

Pascale Mounier  
(Université de Caen-Normandie, LASLAR)

---

Le statut des biographies romancées d'après les traducteurs  
et les moralistes du XVI<sup>e</sup> siècle

L'Antiquité et la Renaissance ont eu en commun un vif goût pour les biographies d'hommes illustres du présent ou du passé. C'est ce qu'atteste le nombre de récits de ce type composés aussi bien au sujet de chefs de guerre ou de chevaliers que de sages ou de penseurs et d'écrivains<sup>1</sup>. Si l'on considère le développement de l'hagiographie au Moyen Âge, le corpus des vies gagne encore en ampleur et en diversité. Selon le rôle conféré aux sources, l'étendue des étapes narratives ou encore la plus ou moins grande introspection du héros, la part de la fiction varie de l'une à l'autre. Dans le cas où le biographe construit une représentation nettement fictive du grand homme, on a affaire à une « fictional biography », expression forgée par la critique antiquisante pour catégoriser quatre récits d'origine grecque<sup>2</sup>. La *Cyropédie* de Xénophon, le *Bios tou Aisopou* anonyme, le *Bios kai praxeis Alexandrou tou Makedonos* du Pseudo-Callisthène et le *Ta es ton Tuanea Apollonion* de Philostrate d'Athènes, rédigés entre le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, évoquent ainsi de façon en partie inventée l'existence de Cyrus le Grand, Ésope, Alexandre le Grand et Apollonios de Tyane. D'autres textes forgent délibérément des personnages très indépendants de leur modèle réel, comme ceux qui portent sur Homère et Virgile : le *Homerou Bios* du Pseudo-Hérodote, datant du II<sup>e</sup> siècle environ, et différents extraits d'œuvres en latin ou en français, produites à partir du XII<sup>e</sup> siècle, faisant concurrence à la *Vita, mores et opera Maroni* officielle, composée par Donat au IV<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble de récits, promis à une belle postérité, relève de la « biographie romancée »,

expression par laquelle nous proposons de traduire « fictional biography » pour marquer leur affinité avec le roman, leur caractère de *fringe novels*.

D'un point de vue générique les six œuvres ont un statut incertain tant pour les auteurs primitifs que pour ceux des différentes versions ayant circulé dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Les manuscrits conservés font apparaître soit l'hyponyme polysémique *bios*, qui désigne une « vie dans sa durée » ainsi que le « mode de vie » ou la « manière d'être » d'une personne réelle, soit l'hyperonyme narratif *diégèsis* ou leurs équivalents latins respectifs *vita* et *historia*. Le récit contient pour sa part souvent des allégations qui semblent contradictoires : le narrateur-auteur affirme savoir de source sûre les faits et les dires du héros et invite à admirer celui-ci<sup>3</sup>. Les textes n'inventent donc pas la catégorie hybride fusionnant les archigenres de l'histoire, de la littérature de fiction et de l'écriture didactique. On ne saurait s'en étonner : le souci de classement des textes en archigenres, genres et espèces à partir de critères thématiques et formels d'un côté et historiques de l'autre n'est pas apparu en Europe avant le romantisme allemand. Est-ce à dire que de l'Antiquité à nos jours les lecteurs, dont les premiers sont les adaptateurs eux-mêmes, n'avaient aucun souci de définition et d'organisation du champ du narratif ? Ne peut-on pas percevoir sous la plume de certains commentateurs, poéticiens ou bibliographes un témoignage d'une supposition d'appartenance<sup>4</sup> ?

La production critique des traducteurs et des moralistes du XVI<sup>e</sup> siècle porte en l'occurrence la trace certaine d'une conscience générique. Le développement de l'activité métapoétique se fait à un moment où les six œuvres se mettent à circuler en français. En marge du *Roman d'Alexandre*, adaptation du XII<sup>e</sup> siècle de versions latines de l'œuvre du Pseudo-Callisthène, qui connaît sept éditions entre 1506 et 1587, les vies de Cyrus, Ésope, Apollonios et Homère font pour la première fois l'objet d'une traduction en langue vernaculaire. L'Annexe 1, qui indique les titres, les responsables et les dates d'achèvement ou de première édition, montre l'existence d'une douzaine de versions indépendantes de ces quatre récits, réalisées entre 1468 et 1599. Les traducteurs fournissent des versions, parfois concurrentes, de textes jusque-là réservés à un public restreint et adaptent en français les *Vitæ* accompagnant les éditions des *Fabulæ* et de *Iliad*. Pour Virgile un compilateur donne la première version complète de la légende du poète, morcelée jusque-là dans différents ouvrages pseudo-historiques. Parce que les préfaces de traductions sont par nature un lieu privilégié de réflexion métalinguistique à la Renaissance<sup>5</sup>, les versions françaises sont souvent dotées de paratextes présentant un discours théorique et appréciatif. Certains passages de traités présentant une dimension moraliste, produits par des humanistes de toute l'Europe, en contiennent un autre par réaction à l'intérêt nouveau pour les œuvres concernées. Nous verrons que ces deux types